

Amis,

Depuis quelques années, un intérêt nouveau s’est manifesté dans la famille mariste pour la personne et la spiritualité de Jean-Claude Colin : publication d’ouvrages, partages de foi dans les groupes, pèlerinages sur les lieux des origines maristes, choix par la province d’Europe de faire de La Neylière l’un de ses projets prioritaires, spectacles de jeunes sur l’histoire de Colin à Bury-Rosaire, réouverture par la congrégation de la cause de béatification du fondateur...

Ce que manifeste ce renouveau, ce n’est pas le désir de promouvoir le culte d’un homme, mais le besoin pour les Maristes, laïcs et religieux, de revenir à la source et de raviver la vision et la manière de vivre qu’il leur a laissées en héritage. C’est aussi l’espérance que le chemin qu’il a ouvert peut, à travers nous, devenir source de vie pour d’autres et ferment de renouveau dans l’Église.

En 2016, la Société de Marie célébrera le 200^e anniversaire de sa fondation par la signature des douze premiers maristes dans la petite chapelle de Fourvière. Ce sera sans doute grande fête pour la Société de Marie. Mais, sans attendre, le conseil régional de France a pensé que nous pourrions nous mettre en route.

Nous vous proposons donc un pèlerinage. Nous commencerons cette année par Nazareth, lieu évangélique cher à Colin. Ce pourrait être ensuite Cana, puis Jérusalem où s’est réunie la première communauté des disciples avec Marie. L’intention de cette proposition est ainsi de nous aider à mieux inspirer notre vie quotidienne de ce que nous offre le père Colin.

Précision utile : il ne s’agit pas de quelque chose à faire en plus, mais d’une ressource pour nourrir des temps que vous avez déjà dans votre méditation personnelle ou dans vos réunions d’équipes.

Allons donc à Nazareth, et bonne route !

François Drouilly, Corinne Fenet, Gérard Lamour,
Olivier Laurent, Bernard Thomasset, Alexandra Yannicopoulos-Boulet



« *Je me mets
au milieu de la maison de Nazareth,
et de là,
je vois tout ce que j’ai à faire.* »

Jean-Claude Colin

Création graphique : ISASA, Nevers (58) ; IMP Guillaudot

Faire route avec Colin

Une entrée dans le projet mariste

NAZARETH

Pères Maristes
Région France

Mode d'emploi

On trouvera dans cette pochette dix fiches.

- La première nous introduit au thème de Nazareth : elle évoque les expériences qui nous sont offertes en allant en esprit dans ce lieu.
- Les neuf autres fiches – il y en a une par mois, si on le souhaite – présentent divers appels que peut induire dans notre vie la référence à Nazareth.

Ces fiches peuvent servir à la méditation personnelle comme au partage en équipe ou en communauté. On les abordera librement : toutes ou seulement quelques-unes, dans l'ordre proposé ou selon l'intérêt éprouvé, au fil des jours ou lors de réunions d'équipe.

Chaque fiche offre divers éléments qui ont pour propos d'introduire à la réflexion ou au partage : une photo, une citation biblique, un mot de Colin, un texte contemporain, une ou des propositions d'exercices à faire seul ou en groupe. Le lecteur ou l'équipe partira, pour sa méditation ou son partage, de l'élément qui l'inspirera le plus.



Thèmes des fiches :

- 1 ■ Habiter
- 2 ■ Faire silence, écouter
- 3 ■ Goûter Dieu
- 4 ■ S'enraciner
- 5 ■ Être simple
- 6 ■ Vivre en frères
- 7 ■ Se tenir inconnus et comme cachés
- 8 ■ Se désencombrer
- 9 ■ Patienter



« *Je me mets
au milieu de la maison de Nazareth,
et de là,
je vois tout ce que j'ai à faire.* »

Jean-Claude Colin

Avec Marie, à Nazareth

Allons-nous tout abandonner pour Nazareth ? Pas vraiment. Mais nous pouvons au moins reprendre à notre compte ces phrases de Luc (2, 19 et 50-51) : « *Quant à Marie, elle retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur... Mais eux ne comprirent pas ce qu'il leur disait... Sa mère gardait tous ces événements dans son cœur.* »

Marie est attentive à « ces choses », ces événements qui surviennent. Elle les accueille, s'interdisant toute question, toute interprétation, toute perspective ; elle n'en recherche pas les causes et n'imagine pas la suite. Elle s'interdit tout retour sur elle-même, toute interférence personnelle, avec ce qui vient de se passer. Elle ne projette rien de ses espoirs, de ses inquiétudes ou de ses rêves. Elle consent au réel. Elle ne passe pas à côté de l'événement, car l'événement nous dit quelque chose de la part de Dieu ! Et c'est lui être fidèle que d'accepter ce qui nous vient.

Rester à Nazareth, au moins de temps à autre, c'est une cure profitable à l'esprit, au cœur. C'est faire le choix délibéré d'un temps d'attention. Le plus souvent, nous vivons dans une ambiance surchargée d'informations, à tel point que, l'une chassant l'autre, on devient indifférent à tout. Dans une ambiance pleine de bruits, de paroles, de messages, risquer le silence et croire que du silence pourra naître une parole. Non pas une parole de plus, mais une parole de vie.

Rester à Nazareth, c'est choisir de se « recueillir », pas seulement au sens habituel de la dévotion et du respect des lieux dans lesquels on se trouve, mais de se retrouver soi-même, de se retrouver présent à soi-même en mettant de côté toute envie de changer les choses, de trouver des solutions, de résoudre des problèmes. C'est se laisser faire par un autre. Et pouvoir dire en vérité : « Me voici ».

Revenir à Nazareth, c'est se soustraire volontairement à l'emprise du travail, de l'engagement, de la responsabilité, se fermer pour un temps aux innombrables sollicitations. Et, en quelque sorte, revenir au point de départ pour y retrouver l'essentiel, consentir à se dépouiller de la susceptibilité, de la satisfaction, des excès de la sensibilité, de l'image de soi. Faire le point. Revenir au centre. Et de là, depuis Nazareth, retrouver la route qu'il faut prendre pour aller vers les hommes.

Nazareth n'est pas un stage de préparation à la vie contemplative, ni une session zen. C'est un lieu d'apprentissage de la docilité, de la fidélité à ce que Dieu veut, c'est la mise en forme d'un instrument pour le service du Seigneur.

Pas une minute à perdre : prenons le temps de revenir à Nazareth. La décision sera peut-être douloureuse et la raison, le devoir d'état, les engagements pris se dresseront pour la contrecarrer. Mais elle sera payante ! Nous retrouverons plus tard nos agendas et notre messagerie. Plus conscients et plus libres.

François Drouilly,

Prier quinze jours avec Jean-Claude Colin, Nouvelle Cité

Exercices

pour la réflexion personnelle ou l'échange en groupe

NAZARETH

1

1

- Prendre le temps – de cinq à dix minutes – de regarder l'image de la première page. Que voyons-nous ?
Qu'est-ce que cela nous dit de la vie des occupants de cette maison ?
À quoi ce que je remarque me renvoie-t-il dans ma propre vie ?
Ensuite on échange dans le groupe.

2

- Évoquer en soi-même trois ou quatre lieux de sa propre vie quotidienne. Que représentent-ils pour nous ?
Comment les habitons-nous ? Quels appels éprouvons-nous ?
Terminer par une expression de prière personnelle ou partagée née de cette contemplation.

3

- Faire un partage sur l'un ou l'autre ou sur les deux textes proposés.



« L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu
dans une ville de Galilée,
appelée Nazareth. »

Luc 1, 26



« Notre esprit,
l'esprit de la Société,
savez-vous où

vous pouvez le trouver ?
Pour moi, je le trouve tout entier
dans la maison de Nazareth. »

ES 188, 12

Une vie semblable à celle de tous

Qui sait combien de fois je l'ai lue, sans éprouver d'émotion. L'autre soir toutefois, cette phrase du Concile, citée sous une image de la Vierge, m'apparut si audacieuse que je suis allée à la source pour en vérifier l'authenticité. C'est en effet au quatrième paragraphe du *Décret sur l'apostolat des laïcs* qu'il est écrit textuellement : « Marie menait sur la terre une vie semblable à celle de tous, remplie par les soins et les labeurs familiaux ».

« Marie vivait sur terre », non dans les nuages. Elle vivait « une vie semblable à celle de tous ». C'est-à-dire semblable à la vie de sa voisine. Elle buvait l'eau du même puits. Elle pilait le grain dans le même mortier. Elle s'asseyait à la fraîcheur de la même cour. Elle aussi rentrait fatiguée, le soir, après avoir glané les champs. À elle aussi, on a dit un jour : « Marie, tu commences à avoir les cheveux blancs ». Elle s'est alors regardée dans la fontaine et

a éprouvé, elle aussi, un sentiment de vive nostalgie, comme toutes les femmes du monde quand elles s'aperçoivent que leur jeunesse vient à se faner.

Mais on n'a pas fini d'être surpris, car apprendre que la vie de Marie fut, comme la nôtre, « remplie par les soins et les labeurs familiaux », nous la rend si participante des fatigues humaines que cela nous fait entrevoir que notre laborieux quotidien n'est peut-être pas aussi banal que nous le pensions.

Oui, elle aussi a eu ses problèmes : de santé, d'argent, de relation, d'adaptation. Qui sait combien de fois elle est rentrée du lavoir avec un mal de tête ou perdue dans ses pensées parce que, depuis plusieurs jours, Joseph voyait les clients se faire plus rares à l'atelier. Qui sait à combien de portes elle a frappé en demandant quelques journées de travail pour son Jésus à la saison des olives.

Comme toutes les épouses, elle aura eu des moments de crise avec son mari dont, taciturne comme il l'était, elle ne comprenait pas toujours les silences. Comme toutes les mères, elle aura surveillé, entre crainte et espérance, les phases tumultueuses de l'adolescence de son fils. Comme toutes les femmes, elle aura souffert de l'incompréhension, même de la part de ses deux plus grands amours sur la terre. Elle aura craint de les décevoir. Ou de ne pas être à la hauteur de son rôle. Et après avoir épanché dans les larmes la peine d'une solitude immense, elle aura finalement trouvé dans la prière, faite en commun, le bonheur d'une communion située bien au-delà de la nature humaine. (...)

Sainte Marie, femme de tous les jours, aide-nous à comprendre que le chapitre le plus fécond de la théologie n'est pas celui qui te place au centre de la spiritualité

ou de la liturgie, des dogmes ou de l'art. Mais c'est celui qui te place à l'intérieur de la maison de Nazareth. Là où parmi les marmites et les métiers à tisser, au milieu des larmes et des prières, entre les pelotes de laine et les rouleaux de l'Écriture, tu as expérimenté dans la profondeur de ta féminité toute simple, des joies sans malice, des amertumes sans désespoirs, des départs sans retours.

Sainte Marie, femme de tous les jours, libère-nous des nostalgies de l'épopée et apprends-nous à considérer la vie quotidienne comme le chantier où se construit l'histoire du Salut. Libère-nous de nos peurs, pour que nous puissions expérimenter, comme toi, l'abandon à la volonté de Dieu, dans la monotonie du temps et dans le lent écoulement des heures qui passent.

Tonino Bello (+ 1993), ancien évêque de Molfetta dans les Pouilles, Marie, femme de nos jours, Médiaspaul, 1998

Exercice

pour la réflexion personnelle ou l'échange en groupe

NAZARETH

2

1

■ Chacun évoque pour lui-même un moment de sa vie ou une situation au cours de laquelle il ne s'est pas senti écouté, compris, reconnu... Il essaie de se souvenir de ce qu'il a ressenti à ce moment-là.

1^{er} partage :

Après un petit temps de silence pour permettre l'intériorisation et la remontée du souvenir, on s'écoute à tour de rôle, dans le respect, sans s'interrompre, ni commenter (il s'agit déjà d'un premier exercice d'écoute !)

2

■ Puis, de nouveau, chacun essaie de répondre, pour lui-même, à la question suivante : dans cette situation de non-écoute, puis-je démêler ce qui venait de moi de ce qui venait de l'autre, et/ou ce qui tenait à la situation ? Ce souvenir douloureux d'une expérience de non-écoute peut-il être, pour moi, l'occasion d'une attention renouvelée à la parole d'autrui... à celle de Dieu ?

2^e partage :

Dans le même climat de respect que précédemment, ceux qui le souhaitent peuvent partager leurs réflexions.

3

■ Pour terminer, choisir et chanter ensemble un chant qui contient le mot « *écoute* » dans le titre ou le refrain :

- *Écoute, écoute* (Claude Rozier, Michel Wackenheim, T 40) ;
- *Écoute la voix du Seigneur* (Didier Rimaud, Jacques Berthier, A 548) ;
- *Le rêve d'un exode* (Nicole Berthet, Jean-Jacques Roux, A 167) ;
- *Écoute en toi la source* (Louis-Marie Grimaud) ;
- *Écoute, entends la voix de Dieu* (Communauté du Chemin Neuf)...



« Seigneur, je n'ai pas le cœur fier
ni le regard ambitieux ;
je ne poursuis ni grands desseins,
ni merveilles qui me dépassent.
Non, mais je tiens mon âme
égale et silencieuse ;
mon âme est en moi comme un enfant,
comme un petit enfant contre sa mère.
Attends le Seigneur, Israël,
maintenant et à jamais. »

Psaume 130



« Ah ! Je vous le recommande,
maintenez bien au milieu
de vous cet esprit de Marie.

Nous devons avoir l'esprit
de Marie humble et cachée.
Je vous disais qu'elle a plus fait
que les apôtres par ses prières ;
unissons donc le silence, la prière
à l'action. »

ES 190, 3

Comme une promenade avec un ami

Écouter est, peut-être, le plus beau cadeau que nous puissions faire à quelqu'un. C'est lui dire, non pas avec des mots, mais avec ses yeux, son visage, son sourire et tout son corps : tu es important pour moi, tu es intéressant, je suis heureux que tu sois là, tu vas m'enrichir car tu es ce que je ne suis pas... Pas étonnant si la meilleure façon pour une personne de se révéler à elle-même, c'est d'être écoutée par une autre !

Écouter, c'est commencer par se taire... Avez-vous remarqué combien les « dialogues » sont remplis d'expressions de ce genre : « C'est comme moi quand... », ou bien « ça me rappelle ce qui m'est arrivé... ». Bien souvent, ce que l'autre dit n'est qu'une occasion de parler de soi.

Écouter, c'est commencer par arrêter son petit cinéma intérieur, son monologue portatif, pour se laisser habiter par l'autre. C'est accepter que l'autre entre en nous-même comme il entrerait dans notre maison et s'y installerait un instant, en prenant ses aises.

Écouter, c'est vraiment laisser tomber ce qui nous occupe pour donner tout son temps à l'autre. C'est comme une promenade avec un ami : marcher à son pas, proche mais sans gêner, se laisser conduire par lui, s'arrêter avec lui, repartir, pour rien, pour lui.

Écouter, c'est ne pas chercher à répondre à l'autre, sachant qu'il a en lui-même les réponses à ses propres questions. C'est refuser de penser à la place de l'autre, de lui donner des conseils et même de vouloir le comprendre.

Écouter, c'est accueillir l'autre avec reconnaissance tel qu'il se définit lui-même, sans se substituer à lui pour lui dire ce qu'il doit être. C'est être ouvert positivement à toutes les idées, à tous les sujets, à toutes les expériences, à toutes les solutions, sans interpréter, sans juger, laissant à l'autre le temps et l'espace de trouver la voie qui est la sienne.

Écouter, ce n'est pas vouloir que quelqu'un soit comme ceci ou comme cela, c'est apprendre à découvrir ses qualités qui sont en lui spécifiques. Être attentif à quelqu'un qui souffre, ce n'est pas donner une solution ou une explication à sa souffrance, c'est lui permettre de la dire et de trouver lui-même son propre chemin pour s'en libérer. Apprendre à écouter quelqu'un, c'est l'exercice le plus utile que nous puissions faire pour nous libérer de nos propres détresses...

Écouter, c'est donner à l'autre ce que l'on ne nous a peut-être encore jamais donné : de l'attention, du temps, une présence affectueuse. C'est en apprenant à écouter les autres que nous arrivons à nous écouter nous-mêmes, notre corps et toutes nos émotions, c'est le chemin pour apprendre à écouter la terre et la vie, c'est devenir poète, c'est-à-dire sentir le cœur et voir l'âme des choses.

À celui qui sait écouter est donné de ne plus vivre à la surface : il communique à la vibration intérieure de tout vivant, il commence à découvrir l'infini qui vit à la fois la richesse et l'originalité de l'autre. C'est alors qu'il entrevoit combien la rencontre est source d'être et non pas d'avoir.

In *La Lettre des amis*,
bulletin des Quakers de France
cité dans *Non-violence Actualités*, 1995

Exercice

pour la réflexion personnelle ou l'échange en groupe

NAZARETH

3

1

■ Goûter, faire l'expérience de la variété de la saveur des choses avec l'exercice du grain de raisin sec, un classique des approches psychothérapeutiques de pleine conscience. Distribuer un grain de raisin sec par personne. Tout d'abord chacun prend le temps de le tenir délicatement entre pouce et index et d'observer son apparence sous tous les angles, puis d'approcher son nez pour sentir son odeur. Le porter ensuite à la bouche et très lentement, très doucement, les yeux fermés, le mâcher en prenant le temps d'en percevoir la consistance et les goûts. Après l'avoir enfin avalé, garder les yeux fermés pour continuer le plus longtemps possible à observer la persistance dans la bouche de la saveur.

2

■ Chercher à qualifier et exprimer par des mots, des paroles, l'expérience éprouvée.

3

■ Et nos sens intérieurs ? Y a-t-il une parole de l'Écriture, un mot peut-être, qui a pour nous quelque chose de cette saveur du grain de raisin ?



« Pourquoi dépenser votre argent
pour ce qui ne nourrit pas,
vous fatiguer pour ce qui ne rassasie pas ?
Écoutez-moi donc :
mangez de bonnes choses,
régalez-vous de viandes savoureuses ! »

Isaïe 55, 2



Il faut apprendre aussi
à goûter Dieu ; eh oui, goûter Dieu...
goûter Dieu, c'est se sentir
le cœur blessé. » ES 65, 3

« Quand le bon Dieu est dans un cœur,
il y opère tout... Quand quelqu'un a une fois
goûté Dieu, il reviendra sans cesse à lui.
C'est un fonds qu'il a dans son âme
auquel il est sans cesse ramené
comme à son centre.
Il aimera s'entretenir avec lui. » ES 63, 3

Une porte ouverte sur le mystère

Le destin des sens humains est paradoxal. La vue n'est humaine que quand elle voit l'invisible, un visage qui a un nom, nom qui, comme le sait la sagesse populaire, « *n'est pas écrit sur la figure* ». L'oreille n'accède à l'humanité que lorsqu'elle entend dans le son de la voix ce qui n'a aucun son : une pensée. Elle est faite pour l'inouï. L'odorat devine le parfum d'une présence, le goût reçoit le mets ou la boisson offerts par l'hôte, qui scellent les pactes d'humanité. Le toucher n'est expérience du solide que lorsque le fond sur lequel il s'appuie est sans fond. C'est ce paradoxe que l'art vient habiter, et c'est pourquoi il a une affinité avec les sens spirituels.

On peut parler de sagesse du corps, et l'expérience biblique des sens spirituels vient à sa rencontre, puisqu'il s'agit de découvrir notre humanité sur les traces de l'humanité du Christ. Certes, toute une part de la tradition

chrétienne a laissé se voiler cette sagesse, réduisant les sens à l'ennemi à combattre. Il est bien dommage, cependant, que beaucoup pensent ne pouvoir retrouver cette sagesse du corps que dans ce qui vient de l'Orient : yoga, zen... Ces voies, que la circulation des cultures nous fait connaître, ne sont pas à mépriser. Mais elles font entrer dans notre propre bien. Et c'est avec beaucoup d'action de grâce que le chrétien peut accueillir l'invitation à se mettre en route vers la transfiguration de la chair accomplie en Jésus Christ, qui ne veut être que le retour à ce qui était au commencement. Quand le sculpteur de Chartres a voulu montrer Adam dans la pensée du Dieu créateur, il a sculpté le visage de l'homme tout près d'un visage au nimbe cruciforme, marque du Fils mort et ressuscité.

La voie est très simple, puisqu'il s'agit seulement de lire le texte biblique : l'Évangile d'abord, les récits de la vie de Jésus, ses paroles sur la montagne, ses paraboles, Moïse, Isaïe qui ont parlé de lui, ce qui est dit d'Abraham, dont la joie fut grande quand il vit son jour, ainsi que les psaumes, porteurs jour et nuit de l'espérance d'Israël qu'il accomplit. Il s'agit de laisser peser le texte, écouté, reçu en silence, sans hâte d'aller plus avant, tant que l'on en sent le fardeau, et attendant patiemment qu'il soit donné d'éprouver combien il est léger. Il convient de s'aider avec discrétion des images, afin de ne pas faire l'économie de l'épaisseur du sensible. Il ne faut pas craindre de laisser revenir des expériences comme celle de l'eau jaillissante, des champs que le soleil mûrit, de la joie de l'arrivée aux portes de la ville, pour être un peu plus proche d'une autre eau, d'un autre soleil, d'une autre ville. Il y a bien

un combat contre la chair, mais ce n'est pas celui qui échappe mal à l'orgueilleux succès de l'esprit « libéré » de la chair. C'est la patiente attention qui surmonte la faiblesse de la chair, qui ne veille pas auprès de son Seigneur. Mais c'est tout autant la patience qui fait que la promptitude de l'esprit guérit son penchant à l'avidité. Il faut ajouter que ce long séjour auprès du texte est une merveilleuse école pour donner le goût d'un sérieux travail exégétique et d'une pensée théologique qui s'en nourrit.

François Marty, *Toucher et Goûter Christus* hors-série n° 168, 1995

L'ENRACINEMENT

L' enracinement est peut-être le besoin le plus important et le plus méconnu de l'âme humaine. C'est un des plus difficiles à définir. Un être humain a une racine par sa participation réelle, active et naturelle à l'existence d'une collectivité qui conserve vivant certains trésors du passé et certains pressentiments d'avenir. Participation naturelle, c'est-à-dire amenée automatiquement par le lieu, la naissance, la profession, l'entourage. Chaque être humain a besoin d'avoir de multiples racines. Il a besoin de recevoir la presque totalité de sa vie morale, intellectuelle, spirituelle, par l'intermédiaire des milieux dont il fait naturellement partie.

Les échanges d'influences entre milieux très différents ne sont pas moins indispensables que l'enracinement dans l'entourage naturel. Mais un milieu déterminé doit recevoir une influence extérieure non pas comme un apport, mais comme un stimulant qui rende sa vie propre plus intense. Il ne doit se nourrir des apports extérieurs qu'après les avoir digérés, et les individus qui le composent ne doivent les recevoir qu'à travers lui.

Simone Weil, *L'enracinement*, 1949, Gallimard

- 1 ■ Prendre le temps de penser à ma vie, mon histoire.
Qu'est-ce qui m'a nourri ? Et qu'est-ce qui me nourrit aujourd'hui ?
Où mes racines puisent-elle ?
- 2 ■ Dessiner son arbre de vie : nommer ses racines, son tronc, ses feuilles, ses fruits.
- 3 ■ En groupe, prendre le temps de partager les réflexions qui nous sont venues.
On peut terminer en priant à partir de la prière de Michel Hubaut en reprenant une phrase qui nous parle particulièrement.



« Béni l'homme qui compte
sur le Seigneur :
le Seigneur devient son assurance.
Pareil à un arbre planté au bord de l'eau
qui pousse ses racines vers le ruisseau,
il ne sent pas venir la chaleur,
son feuillage est toujours vert ;
une année de sécheresse ne l'inquiète pas,
il ne cesse de fructifier. »

Jérémie 17, 7-8



« Un arbre qui doit
pendant bien longtemps
porter beaucoup de fruits,
il faut qu'il ait de bonnes racines,
qu'il soit éprouvé par le vent,
par la tempête, pour essayer si les racines
sont profondément prises au sol ;
voyez comme il est lent à croître,
à se développer, le temps le fortifie. »

ES 174, 20

Fais de moi un arbre qui porte fruit

Viens, Esprit Saint, viens m'apprendre à savoir me taire,
à faire du silence une prière,
à laisser pousser les racines de mon cœur,
à devenir un arbre qui porte des fruits chaque jour
pour les hommes affamés d'amour.
Donne-moi le bonheur de savoir encore m'arrêter
pour écouter jour et nuit le murmure de la parole de vie,
loin de la drogue du bruit et de la valse des mots.
Fais de moi un arbre solidement planté
près d'un cours d'eau et qui porte du fruit.
Enracine-moi dans l'amour du Dieu vivant
afin qu'à chacune de mes saisons
et pour plusieurs générations jusqu'au soir de ma vie,
je reste fécond et florissant.

Viens, Esprit Saint, quand surgissent épreuves et tempêtes sur ma route
et que se lève le vent du désert ou du malheur,
quand surgit la sécheresse du doute
et que triomphe le ricanement des rieurs.
Enracine mon amour aux sources de la foi et rien ne me déracinera.

Viens, Esprit Saint, afin que je sache prier
et prendre racine en profondeur,
rejoindre les nappes souterraines de mon cœur,
écouter ta chanson secrète qui me poursuit
et accueillir ton Amour qui gardera vert le feuillage de vie.

Viens, Esprit Saint, que je ne craigne pas de dépasser des couches d'argiles,
de traverser en moi bien des zones stériles,
de contourner patiemment les cailloux et les pierres,
car la force d'un arbre s'enracine dans l'épaisseur de terre.

Viens, Esprit Saint, que je devienne un arbre solide et de plein vent,
un arbre dont la sève jaillit des racines du cœur.
Tu sais combien les hommes ont besoin d'arbres vivants
et de leur paix et de leur fraîcheur !

Viens, Esprit Saint, que se fortifie en moi l'homme intérieur,
que, par la foi, le Christ habite en mon cœur,
que je sois enraciné en Dieu chaque jour
et que les fruits de ma vie aient le goût de son amour.

Michel Hubaut,
Sous la discrète mouvance de l'Esprit, Cerf, 2012

Exercice

pour la réflexion personnelle ou l'échange en groupe

À partir de ce texte du pape Jean XXIII

RIEN QU'AUJOURD'HUI

Rien qu'aujourd'hui, j'essaierai de vivre ma journée sans chercher à résoudre le problème de toute ma vie.

Rien qu'aujourd'hui, je prendrai le plus grand soin de me comporter et d'agir de manière courtoise ; je ne critiquerai personne, je ne prétendrai corriger ou régenter qui que ce soit, excepté moi-même. Rien qu'aujourd'hui, je serai heureux sur la certitude d'avoir été créé pour le bonheur, non seulement dans l'autre monde mais également dans celui-ci.

Rien qu'aujourd'hui, je consacrerai dix minutes à une bonne lecture en me rappelant que, comme la nourriture est nécessaire à la vie du corps, de même la bonne lecture est nécessaire à la vie de l'âme. Rien qu'aujourd'hui, je ferai une bonne action et n'en parlerai à personne.

Rien qu'aujourd'hui, j'accomplirai au moins une chose que je n'ai pas envie de faire, et si on m'offense je ne le manifesterai pas.

Rien qu'aujourd'hui, je me plierai aux circonstances, sans prétendre que celles-ci cèdent à tous mes désirs. (...)

Rien qu'aujourd'hui, je croirai fermement — même si les circonstances attestent le contraire — que la Providence de Dieu s'occupe de moi comme si rien d'autre n'existait au monde.

Rien qu'aujourd'hui, je n'aurai aucune crainte. Et tout particulièrement je n'aurai pas peur d'apprécier ce qui est beau et de croire à la bonté.

1

■ On aura au préalable copié les phrases du texte de Jean XXIII. On distribue au hasard une phrase à chacun des participants du groupe ou on demande à chacun de choisir la phrase qui lui parle le plus. Chacun prend un temps de réflexion personnelle avant de partager ses réactions à la phrase reçue.

2

■ En s'inspirant de l'esprit de cette prière, écrire sa propre prière :
« Rien qu'aujourd'hui... »

NAZARETH

5

Être
simple

Photo Dominique Lefebvre

« On t'a fait savoir,
homme, ce qui est bien,
ce que le Seigneur réclame de toi :
rien d'autre que d'accomplir la justice,
d'aimer la bonté et de marcher
humblement avec ton Dieu. »

Michée 6, 8



« Il faut tenir beaucoup
à l'esprit qui a présidé
à la naissance

de la Société (de Marie)...

Et quel est cet esprit ?

C'est celui de la sainte Vierge.

Un esprit de modestie, d'humilité,
de prudence, de simplicité,
de discrétion. »

ES 190, 1

Heureux les cœurs simples

Dans l'Évangile,
une des premières paroles
du Christ est celle-ci :
« Heureux les cœurs simples ! »
Oui, heureux qui avance vers
la simplicité, celle du cœur
et celle de la vie.
Un cœur simple cherche à vivre
le moment présent, à accueillir
chaque jour comme un aujourd'hui
de Dieu.
L'esprit de simplicité
ne transparait-il pas dans la joie
sereine et aussi dans la gaieté ?
Un cœur simple n'a pas
la prétention de tout comprendre
de la foi à lui tout seul.
Il se dit : ce que je saisis peu,

d'autres le comprennent mieux
et m'aident à poursuivre le chemin.
Simplifier sa vie permet de partager
avec les plus démunis, en vue
d'apaiser les peines, là où il y a
la maladie, la pauvreté, la faim...
Notre prière personnelle est simple
elle aussi. Pensons-nous que,
pour prier, il y ait besoin
de beaucoup de paroles ? Non.
Il arrive que quelques mots,
parfois maladroits, suffisent
pour tout remettre à Dieu,
nos craintes comme nos espérances.
En nous abandonnant à l'Esprit Saint,
nous allons trouver la voie
qui va de l'inquiétude à la confiance.
Et nous lui disons : Esprit Saint,
donne-nous de nous tourner

vers toi à tout moment. Si souvent
nous oublions que tu nous habites,
que tu pries en nous, que tu aimes
en nous. Ta présence en nous
est confiance et continuel pardon.
Oui, l'Esprit Saint allume en nous
une lueur. Serait-elle toute pâle,
elle éveille en nos cœurs le désir
de Dieu. Et le simple désir de Dieu
est déjà prière.
La prière n'éloigne pas des
préoccupations du monde.
Au contraire, rien n'est plus
responsable que de prier :
plus on vit une prière toute simple
et toute humble, plus on est conduit
à aimer et à l'exprimer par sa vie.
Où trouver la simplicité
indispensable pour vivre l'Évangile ?

Une parole du Christ nous éclaire.
Un jour, il dit à ses disciples :
« Laissez venir à moi les enfants,
les réalités de Dieu sont à ceux
qui leur ressemblent. »
Qui dira assez ce que certains
enfants peuvent transmettre
par leur confiance ?
Nous voudrions alors demander
à Dieu : « Dieu qui nous aimes,
fais de nous des humbles,
donne-nous une grande simplicité
dans notre prière,
dans les relations humaines,
dans l'accueil... »

Frère Roger, *Un avenir de paix*,
Lettre de Taizé, 2005

1

■ Scrabble :

Ce jeu se déroule en silence, sans parole ni commentaire, éventuellement avec un fond musical paisible.
Afficher une grande feuille papier et au écrivez au centre, en capitales, le mot-clé : FRATERNITE.
Chacun, quand lui vient un mot qu'évoque ce mot-clé, vient l'écrire en le croisant, à la manière du scrabble, à une lettre du mot initial ou des mots suivants écrits.
Au bout de 15 à 20 minutes, la conversation s'engage sur ce que qu'inspire à chacun les mots écrits : questions, étonnements, prolongements, expériences...

2

■ Carte de relations :

Quels sont les lieux de relations, de fraternité ? Je les nomme et je dessine ma carte de relations.



« Soyez miséricordieux comme votre
Père est miséricordieux.
Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés.
Ne condamnez pas,
et vous ne serez pas condamnés.
Pardonnez, et vous serez pardonnés.
Donnez, et vous recevrez : une mesure
bien pleine, tassée, secouée, débordante,
qui sera versée dans votre tablier ;
car la mesure dont vous vous servez
pour les autres servira aussi pour vous. »

Luc 6, 36-38



« Rendez-vous la vie douce,
agréable, par les égards
mutuels
d'une tendre charité.
Prenez garde de ne pas aggraver
vos croix par des exigences,
des duretés, des vivacités qui finissent
par énerver et abattre
ceux qui nous entourent. »

4 oct 1847, Colin Sup III.

Chanter ensemble

L'individu est un tout,
et le tout n'est plus rien.
Que faire pour qu'il devienne
quelque chose ? Comment,
au royaume éclaté du moi-je,
susciter ou réveiller des nous
qui ne se payent pas de mots
et laissent chacun respirer ?
Qu'est-ce qui peut encore sceller
une complicité, en dehors de
la maison, du stade et du bureau ?
Questions urticantes, mais
je ne crois pas intempestives.
Elles tenaillent obscurément l'envie
que l'on n'ose s'avouer d'un autre
horizon que notre va-et-vient
affolé entre soif de gain et
peur de perdre, et elle appelle
une réponse sans fard ni tabou...
L'économie seule ne fera jamais
une société.

Les pronoms n'ont pas d'âge,
les totems accusent le leur.
Une évasive fraternité continue
d'orner nos frontons, sceaux,
frontispices et en-têtes administratifs,
mais le mot ne se prononce plus guère
chez nos officiels par peur
du ringard ou du pompier. (...)

Du Père et de sa Loi, le procès est
derrière nous, le verdict rendu,
beaucoup ont tourné la page.
De la mère et du maternage,
la poisseuse emprise a été dénoncée,
avec tout ce qu'a de régressif
et d'infantilisant la Big Mother.
C'est désormais et par ricochet
du Frère qu'il nous est demandé,
en Europe, de faire notre deuil.
C'est là que le bât blesse.
C'est cette blessure qu'on voudrait
sinon soigner ou guérir, du moins
débrider, aviver, approfondir. (...)

Ni le sweet-home ni le tête-à-tête
avec l'écran ni la course
au rendement n'étancheront
notre besoin de chanter à plusieurs,
et au-delà, celui d'appartenir
à une lignée qui nous déborde
et nous grandisse. Si la gagne
et la secte, le trader et le gourou
nous rebutent tout autant,
reste à trouver la porte étroite
d'où pourraient s'apercevoir
en perspective les vallons familiers
d'une fraternité modeste et
sans terreur.

Utopie ? Mirage ? Billevesée ?
Peut-être. Tenter de donner
couleurs et contours à cette
échappée vaudra toujours mieux,
cependant, qu'un assemblage
de lotissements et de résidences
sécurisées, où
*« l'homme croit vivre
et pourtant est déjà presque mort
et depuis très longtemps
il va et vient dans un triste décor
couleur de jour de l'an
avec le portrait de la grand-mère
du grand-père et de l'oncle Ferdinand ».*
(Prévert)

Sans vouloir offenser Ferdinand.
Juste pour lui rappeler qu'il y a
un monde derrière sa porte blindée,
et qui vaut encore le voyage.

Régis Debray
Le moment fraternité, Gallimard, 2009
extraits de la préface

Exercice

pour la réflexion personnelle ou l'échange en groupe

NAZARETH

7

1

■ **Temps personnel** : je trace un tableau comprenant quatre colonnes.
Je remplis les deux premières colonnes selon les avantages que je trouve à vivre « inconnu(e) et comme caché(e) » : dans la première colonne en tant que je le conçois comme une manière de vivre personnelle ; dans la deuxième colonne en tant que je l'envisage comme une manière de vivre en Église (c'est-à-dire au nom de la mission que le Christ confie à son disciple).
Les deux colonnes suivantes serviront à essayer de mesurer les inconvénients liés à une telle attitude : dans la colonne trois, les inconvénients d'une telle manière de vivre personnelle ; dans la colonne quatre, les inconvénients de la même attitude au regard de la mission de l'Église.
Une fois ce tableau rempli avec le plus « d'objectivité » possible, je devrais être capable de voir de quels côtés penchent, plus ou moins, mon cœur et mon intelligence.

2

■ **Temps de partage** : en petit groupe, on partage les résultats et on échange sur ce qui apparaît.

3

■ **Conclusion** : on relit ensemble ce qu'en dit le Père Colin. Cette attitude de *l'inconnus et comme cachés* est certainement liée à sa personnalité et à un moment de l'histoire de l'Église. Mais, au-delà, ne relève-t-elle pas d'une attitude spirituelle essentielle et spécifiquement chrétienne ?



« Je t'aime, Seigneur, ma force,
Seigneur, mon roc...
Tu sauves le peuple des humbles ;
les regards hautains, tu les rabaisses.
Tu es la lumière de ma lampe,
Seigneur mon Dieu,
tu éclaires ma nuit. »

Psaume 17, 1.28-29



« Messieurs, une Société doit avoir son esprit ; l'esprit d'une Société est comme l'âme qui anime le corps ; si l'esprit est bon, tout va bien.
L'esprit de la Société de Marie est essentiellement un esprit de modestie. Le nom seul que nous portons l'indique. Ce doit être un esprit de charité, d'humilité, de modestie.
Aussi, dans la Société, on doit être quasi *ignoti in hoc mundo...*
Mettons toute notre confiance en Dieu et la Sainte Vierge. Est-ce notre œuvre que nous faisons ? »

ES 174, 1-7

Une force cachée

Un n'est pas convenable de considérer les trente ans de la vie cachée de Jésus comme un stade préparatoire de sa vie publique : c'est la synthèse même de toute la vie du Seigneur. Parfois, nous croyons que notre temps de formation correspond à notre vie cachée et que notre vie publique a commencé après que nous ayons reçu le sacerdoce. Il n'en est pas ainsi. Nazareth est une dimension permanente de l'homme apostolique. Celui qui veut plus d'action a besoin de plus de contemplation. Celui qui doit prendre plus de décisions dans le Christ a besoin d'une bonne formation dans le Christ. Nazareth est comme la pierre de touche de notre apostolat.

C'est pourquoi, nous pourrions parler de Nazareth comme d'une force cachée qui fait de notre apostolat une force authentique d'institutionnalisation de l'œuvre du Royaume. Nazareth nous rend corps et membre d'un Corps. La vie cachée nous permet d'atteindre la cible et de ne pas être une flèche perdue en l'air. Elle nous met au travail pour cimenter l'histoire, et non nous disperser dans des « emplois occasionnels » apostoliques sans racines. (...)

On sait par expérience qu'au stade de la vie cachée, les tentations ne sont pas moins nombreuses, et que les idéaux du début s'usent vite : « Mais j'ai contre toi que tu as perdu ton amour d'antan » (Ap 2,4). Et la mémoire des « merveilles que fit le Seigneur » s'estompe tout aussi vite. Nous sommes conscients de la lutte que nous devons livrer pour être loyaux dans le service de Jésus et de notre appartenance à l'Église. Malgré tout, les contemplations de la vie cachée sont le lieu où rafraîchir le premier amour, où nous reconnecter à la source du salut, à cet amour de Marie qui conçoit le Verbe, à l'amour de Marie et de Joseph qui le soignent et le forment à Bethléem, à Nazareth et en Égypte. Quel inestimable repos pour l'âme de pouvoir redevenir un simple disciple, redevenir un enfant qui a besoin d'être soigné et formé (...).

Jorge Maria Bergoglio (Pape François),
Amour, service et humilité, Éditions
Magnificat, 2013

1

■ Observer la photo.

Que nous inspire-t-elle ?

Quels liens faisons-nous avec ce thème du désencombrement de soi ?

Quelles attitudes concrètes nous incitent-elles à mettre en pratique ?

2

■ Le désencombrement pour alléger sa vie et se libérer l'esprit

Quelques suggestions... très pratiques :

1 - Observer chaque pièce de sa maison. Classer les objets qui font du bien, ceux qui sont utiles, et ceux qui n'ont pas (ou plus) d'intérêt. Commencer par de petites zones, comme un tiroir, une tablette, un dessus de bureau... Et par des espaces neutres : placard à balais, vide-poches, tiroir de cuisine. Se limiter dans le temps : 5 ou 10 minutes par jour, 1 heure par semaine.

2 - Se désencombrer régulièrement, car on accumule très vite, pour changer petit à petit son regard sur les objets.

3 - S'interroger avant d'acheter un objet : En ai-je vraiment besoin ? Va-t-il m'aider à me simplifier la vie ? Vais-je l'utiliser assez souvent ? En le consommant, suis-je en cohérence avec mes convictions ?

4 - Certains objets sont encombrants à cause des souvenirs qu'ils véhiculent. Avant de s'en débarrasser, les prendre en photo et les réunir dans un album spécial.

5 - Vous n'êtes pas obligé d'acheter un livre pour pouvoir le lire, de même pour les vidéos, CD, outils... Renseignez-vous sur les adresses des médiathèques, bibliothèques, ludothèques. Vous pouvez aussi louer ou emprunter à votre entourage échelle, voiture, perceuse...

6 - Avez-vous d'autres suggestions ?

d'après France Lebreton, La Croix, mars 2012



Se désencombrer

« Quant à vous, ne cherchez pas ce que vous pourrez manger et boire ; ne soyez pas inquiets.

Tout cela, les païens de ce monde le recherchent.

Mais votre Père sait que vous en avez besoin.

Cherchez plutôt son Royaume, et tout cela vous sera donné par-dessus le marché. »

Luc 12,29-31



« Une chose en quoi le Père Colin était admirable, c'est qu'il ne faisait jamais attention à lui et, quand

le bien requérait qu'il donnât un avis, quand on parlait de faire une observation à la Société (de Marie) et qu'il la trouvait juste, il ne s'examinait pas lui-même et faisait tout ce que le bien demandait. (...) Il ne se formalisait pas comme si cette observation eût accusé son oubli, mais quand c'était juste et raisonnable, il ne cherchait pas le moins du monde à justifier son inattention. »

Maillet, Quelques souvenirs 361,1-5

L'usage des temps

O Dieu, toi qui as du temps pour nous, donne-nous du temps pour toi. Toi qui tiens dans ta main ce qui a été, ce qui est et ce qui sera, donne-nous de tenir dans nos mains nos temps dispersés.

Donne-nous de tenir le passé sans être tenus par lui, de vivre en mémoire et non en nostalgie, de garder fidélité et non rigidité, de conserver les signes sans les momifier en reliques. Enlève déjà, de nos passés, l'encombrement de l'inutile, qui nous alourdit sans nous vivifier, qui irrite le présent sans le nourrir, qui devient musée et n'est plus demeure.

Car toi, tu es un Dieu qui as parlé dans le passé avec tant d'exactitude et de vivacité que tu fais de tes témoins d'alors nos contemporains essentiels. Tu es un Dieu non pas de mythes éternels, mais d'histoires si particulières que leur mémoire est une ancre pour nos navires déboussolés, une carte pour nos itinéraires incertains. Tu es le Dieu dont la mémoire n'encombre pas et n'insulte pas, mais aimante et oriente.

Donne-nous de tenir le présent sans être absorbés par lui, de vivre en décisions et non en reports, de saisir l'occasion favorable sans nous agripper à l'occasion perdue, de discerner les signes, sans les vanter comme des oracles ou des privilèges. Enlève déjà de nos présents la fièvre qui agite et l'indolence qui rate. Enlève de nous le tourment de l'ailleurs et de l'autrement. Donne-nous la saveur de l'ici et du maintenant.

Car toi, tu es un Dieu qui parle dans le présent avec tant de naturel et de possibilité que ta parole crée du temps naturel et possible en nous. Tu es un Dieu non pas d'illuminations surnaturelles, mais de présence écoutée, si bien que notre liberté surgit par ton invitation et que nous pouvons user du temps sans nous user contre lui.

Donne-nous de tenir l'avenir, sans convoiter son illusion ni redouter sa venue, de veiller sans surveiller, de vouloir sans obliger, de souhaiter sans forcer, de nous disposer aux signes sans nous enfiévrer aux attentes. Enlève déjà de notre avenir le souci inutile, qui vole le temps par l'appréhension, qui supprime le temps par la supputation, qui anéantit la surprise par l'emprise et la reprise...

Car toi tu es un Dieu qui parlera jusqu'à la fin des temps avec ton jugement qui nous dispense de juger les autres et de nous juger nous-mêmes, avec l'achèvement qui nous interdit de clore et de récapituler trop tôt, avec le renouvellement qui, nous empêche de nous glorifier ou de nous désoler.

Tu es le Dieu qui met le temps à la disposition de notre mémoire, de notre choix et de notre espoir. Amen.

Pasteur André Dumas
Cent prières possibles, Albin Michel, 2000

■ Prenez un petit caillou dans votre poche. Quand vous sentez monter une exaspération, prenez-le dans votre main, manipulez-le et faites-le passer d'une main dans l'autre. Cela vous aidera à interrompre le cycle de la colère et vous donnera une chance de vous ressaisir.

■ Vos enfants, vos parents, votre conjoint vous énervent ? Rappelez-vous ce que vous voulez laisser de vous dans le monde. Que votre père dise, lorsqu'il mourra, que vous étiez tellement attentionné ? Que votre fils vous remercie de l'éduquer avec autant de patience ? Prenez maintenant une minute pour penser au souvenir que vous aimeriez qu'on garde de vous, et rappelez-vous le quand les relations seront mises à l'épreuve.

■ Lancez une action en faveur de la patience. Remerciez les autres d'avoir été patients quand vous avez maladroitement cherché à améliorer les choses et que vous avez soutenu tout le monde. Cela désamorcera leur tension et la vôtre et en encouragera peut-être d'autres à faire la même chose.

■ Trouvez une citation stimulante que vous mettrez sur votre ordinateur, sur la glace de votre salle de bain ou dans votre voiture. Quand vous vous apercevrez que votre patience disparaît, lisez-la pour une piqure de rappel immédiate.

■ Demandez de l'aide. Nous sommes souvent impatients parce que nous sommes surchargés. À la fin de votre vie, vous n'aurez rien gagné à en faire autant, surtout si c'est pour le faire dans l'épuisement.

M.J. Ryan, *The Power of Patience*, extraits

Patience

Lambert Ruckly, bas-relief, Ateliers Loire

« Frères, en attendant la venue du Seigneur, ayez de la patience. Voyez le cultivateur : il attend les produits précieux de la terre avec patience, jusqu'à ce qu'il ait fait la première et la dernière récoltes. Ayez de la patience, vous aussi, et soyez fermes, car la venue du Seigneur est proche. »

Psaume 130



« C'est vrai, quand une œuvre commence, on examine, on calcule, on considère celui qui se met à la tête, on juge les choses et les hommes ; mais on les juge avec un jugement d'homme. Ce n'est pas cela ; il faut voir les choses en Dieu, et les hommes dans les mains de Dieu qui les fait agir. Laissons faire, laissons dire les hommes. Dieu emmènera tout avec le temps et quand l'heure sera venue. Notre Seigneur Jésus-Christ est resté trente ans dans l'obscurité de Nazareth... Oui, cherchez votre esprit dans la maison de Nazareth. » L'âme du P. Colin, p. 174

Se désarmer de patience

Un proverbe dont seuls les Créoles ont le secret dit : « Avec patience et crachat, on fait entrer un pépin de calebasse dans le derrière d'un moustique. » Patience et crachat, reddition et activité, toutes deux sont requises sur un chemin spirituel. Je le répète à l'envi, devant la souffrance, il s'agit avant tout de poser des actes, de soulager, d'apaiser, de guérir au mieux et au plus vite. Et une saine impatience pourrait remédier à bien de nos maux, nous pousser à l'engagement. Pourtant, il est des épreuves qui résistent, de vives douleurs qui mettent en échec tous nos expédients. Que faire, donc, quand il n'y a rien à faire ?

Le « il faut s'armer de patience » m'a toujours exaspéré, car il réclame un volontarisme, un effort que celui en proie à de puissants tourments est peut-être précisément incapable de fournir. Sans parler d'un fatalisme, d'une indifférence que l'on déguise

à peine. La patience n'a que peu à voir avec la résignation. Elle pourrait bien mobiliser toute l'âme et constituer la quintessence de la disponibilité à ce qui est. Les « sois patient » chargent d'une nouvelle contrainte celui qui ploie déjà et qui manque presque de tomber. Le poète persan Djami a dit : « Tu désires, par la mystique, échapper à toi-même. Il faut supporter la blessure de cent épreuves sans bouger de ta place. » L'auteur met en garde : contre le danger de se fuir et de chercher dans la spiritualité, la philosophie ou que sais-je le moyen de se confectionner un bonheur pépère, de se protéger bien à l'abri de la vie, Dieu, la religion, les exercices spirituels deviennent des remparts, des pansements, des béquilles. Angelus Silesius, dans le Pèlerin chérubinique, signalait le même danger : « Homme, si tu cherches Dieu pour avoir le repos, tu te trompes encore, tu te cherches et non Lui, tu n'es pas encore enfant, mais esclave. »

L'exigence, ici, paraît atteindre des sommets. Comment supporter la blessure de cent épreuves sans bouger de ma place ? Elle m'indique néanmoins une voie vers la patience. Je perçois tout d'abord qu'il ne m'est pas demandé de patienter toujours, mais de patienter ici et maintenant, seconde après seconde, instant après instant, une blessure après l'autre. Lorsque j'imagine devoir patienter, le découragement me gagne et je suis soumis à l'agitation la plus vive. Et si le verbe patienter ne se conjugait qu'au présent ? « Sans bouger de ma place. » Cette pratique semble déjà plus accessible. Ici, le corps peut venir à la rescousse. Quand l'esprit s'agite, lorsqu'il me traîne en tous sens, oser ne pas bouger, ne pas faire le moindre geste. En voilà une action : ne rien faire, demeurer là, disponible, sans vouloir réagir, sans souhaiter échapper à moi-même.

Aussi, se désarmer de patience, par la patience, revient à quitter, progressivement, tous ces mécanismes, ces réflexes, cette propension à l'action, cette armure qui, plus que nous protéger, nous isole et nous coupe du monde. Aucune cuirasse ne nous préserve contre les coups du sort, contre les déceptions quotidiennes, contre les mille et un tracasseries. C'est un leurre. Djami m'invite à une attitude moins guerrière. Lorsqu'il n'y a pas d'autre issue, ne faire qu'un avec les blessures, les accueillir, les supporter ou plutôt les laisser passer. Si je connais la peur, je peux la vivre sans résistance, ne plus m'opposer à elle, ne plus adopter la posture du guerrier qui combat contre l'invincible adversaire. La patience n'est pas une arme, c'est l'acte souverain qui les dépose toutes car elle les sait inutiles.

Alexandre Jollien, sur internet,
à propos de *Le Philosophe nu*, Seuil, 2010